



PHOTO NORMAND BLOUIN AGENCE STOCK

Kaboul, 1992.

musclées eurent lieu, par exemple en Grèce, pour tenir les communistes à l'écart du pouvoir). Les dirigeants américains avaient compris que, sans réelles perspectives de relèvement, le Vieux Continent serait perdu pour le monde capitaliste.

A-t-on vu les maîtres de notre planète agir ainsi depuis? Tout au contraire. La leçon a été perdue. Zbigniew Brzezinski, ancien chef du Conseil national de sécurité du pacifique président Jimmy Carter, se vante d'avoir, avec l'ISI (le service secret pakistanais), inventé les talibans, pour créer en Afghanistan le Viêt-Nam de l'Union soviétique. C'était bien pensé et cela a réussi. Qu'allait-il en advenir après? Un détail de l'histoire, selon M. Brzezinski, des mouches qui ne saurait importer le monde.

L'Afghanistan faisait partie de ces nations que Pierre Conesa, haut fonctionnaire à Paris, dans les pages du *Monde diplomatique*, au mois de mars 2001, nommait « les pays inutiles », comme la Somalie, l'Azerbaïdjan ou le Rwanda, « dont la stabilité ne justifie pas la mort d'un seul soldat occidental, (à opposer à) un "monde utile" sur lequel se concentre l'intérêt des puissants ». Cela, bien sûr, jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001. Depuis,

la Russie, même la Chine, s'étant rangée derrière les États-Unis, la super-puissance se sent autorisée à jeter un regard de convoitise sur ce pays isolé de tous, presque au sommet de la Terre. Au-delà de la géostratégie des forces dans le monde, une fois établie la suprématie américaine et garantie la stabilité régionale, les affaires peuvent reprendre et la place de l'Afghanistan, pour le contrôle du commerce mondial du pétrole et du gaz, retrouve tout son sens : les États-Unis ne lâcheront plus leur emprise.

Au Nicaragua, après avoir suscité et soutenu une guerre civile, contre le gouvernement révolutionnaire sandiniste, qui ruina le pays, les États-Unis se sentirent-ils la responsabilité d'aider au relèvement de l'économie et à l'amélioration du sort de son peuple? Du tout. Aujourd'hui, le Nicaragua, avec le San Salvador, le Guatemala et le Honduras, est le théâtre d'une famine qui frappe plus d'un million de personnes. Tous ces pays ont été le jouet des combines tordues de la Central Intelligence Agency, la CIA, ou de l'une ou l'autre agence gouvernementale agissant au bénéfice d'intérêts privés états-uniens.

Après les bonnes paroles du président Bush, allant jusqu'à promettre un pays aux Palestiniens, au lendemain du 11 septembre 2001, les États-Unis reviendront à ce qui est essentiel dans la conduite de leur politique internationale, en Asie comme dans les Amériques : la sauvegarde et la promotion des intérêts de leurs grandes corporations et, s'agissant de l'Afghanistan, des intérêts des pétrolières. Toute l'aide consentie sera bientôt attachée, il faut le craindre, à l'abdication de sa souveraineté et la renonciation à ses intérêts par le peuple afghan. Cela aura été le prix à payer. ▣